

troupes est conçue en termes embarrassés : « Nous combattons pour un objet qui nous est commun avec d'autres puissances. Ces puissances sont nos alliées. Nous combattons avec elles, non pour elles. L'armée montrera la meilleure des vertus militaires, celle qui consiste à se sacrifier pour remplir le but que le souverain, eu égard aux circonstances, s'est proposé. » L'armée fit néanmoins son devoir et entra dans le duché de Varsovie. Napoléon avait mis le corps de Reynier sous le commandement de Schwarzenberg; il poussa jusqu'à Brest en Lithuanie; mais il ne prit part, ni à l'expédition de Moscou, ni à la désastreuse retraite qui la suivit. Il dut à cette circonstance de ramener ses troupes à peu près intactes.

Evidemment l'Autriche n'avait point à soutenir pour son propre compte la lutte dans laquelle la grande armée avait succombé. Cette guerre, impopulaire dès le début, l'était plus encore aujourd'hui. Metternich, accusé d'avoir engagé l'Autriche dans cette fatale expédition, était l'objet des plus vives récriminations. L'opinion publique demandait que le gouvernement s'alliât franchement aux ennemis de Napoléon. Sur l'ordre exprès de l'empereur Alexandre, les Russes affectaient de ne point considérer les Autrichiens comme ennemis. Nous ne faisons la guerre, disaient-ils, qu'aux Français et aux Polonais. Un agent diplomatique fut même envoyé à Schwarzenberg pour lui offrir de reconnaître sa neutralité. Schwarzenberg, tout en refusant ces conditions, consentit volontiers à repasser sur la rive gauche de la Vistule.

L'agitation fut extrême à Vienne quand on apprit que le roi de Prusse avait quitté Berlin et s'alliait décidément avec les ennemis de la France. Vienne était le rendez-vous de nombreux émigrés prussiens et allemands; parmi eux on distinguait l'ardent poète Théodore Kœrner, le Tyrtée de l'Allemagne, qui était attaché comme poète dramatique au théâtre de la capitale. L'hôtel de l'ambassadeur de Prusse, le baron Humboldt, accueillait tous ceux que réjouissait l'humiliation de la France. Kœrner avait, au temps même de l'alliance française, chanté tous